

LE JOUR, 1949
10 AVRIL 1949

PROPOS DOMINICAUX – POUR AVOIR LA PAIX

Pour avoir la paix, les nations vont s'armer jusqu'aux dents.

La perspective du mont des Béatitudes s'éloigne ; depuis que la chrétienté a admis qu'il passe sous le pouvoir d'Israël, elle est menacée d'un retour à la loi du talion ; et elle y revient.

Il y a quelque mois encore, on demandait partout du blé ; maintenant on ne demande plus que des armes. Partout on entend ce cri. De la fourniture d'armes (à ce rythme) à l'appel aux armes, il n'y a plus que la distance de la violence morale à la violence matérielle, la distance de la haine à la mort. Si cette vision est triste et cette attitude décevante, il faut quand même se faire une raison. Contre la guerre comme pour elle, on n'a encore rien trouvé de plus décisif que la force des armes. Pour le reste l'intelligence est impuissante ; et on ne voit plus de douceur que celle des martyrs. Tel est l'état du monde après des années de physique sans métaphysique et de douleurs sans consolation. Telle est la misère d'un univers où ce qui et le plus âprement combattu, c'est l'espérance.

Si l'on risque de périr par l'épée, assurément il faut s'armer ; la légitime défense est la justification de terribles découvertes et il n'est pas de loi divine ou humaine qui empêche un homme attaqué de se défendre.

Mais c'est parce que la justice pure est restée inopérante qu'on en est là ; c'est parce que la valeur de l'arbitrage demeure une illusion, et l'équité un mot. Cinquante nations unies pour dire le droit, nous voyons ce qu'elles disent. L'aréopage de l'univers est durement atteint depuis qu'il compte les malheurs de la Palestine pour sa première victoire. Ainsi les choses étranges qu'on voit dans la vie collective des nations ne sont pas faites pour éveiller le goût d'une réforme individuelle des mœurs et d'un redressement des intentions.

La guerre cependant, la guerre effroyable, en raison même de la puissance des armes peut s'éloigner encore ; elle peut être éloignée par la volonté de ceux qui craindront le plus de la perdre et qui feront un effort plus grand pour l'éviter. La terre peut souffler quelque temps ; elle a sans doute un répit devant elle. Mais, quand elle aura fait ce qu'a fait Hitler, quand en épuisant les autres ressources elle aura rempli les arsenaux par la force des choses, la guerre ne paraîtra-t-elle pas inévitable ?

Il faut fortifier la paix par les armes sans doute ; mais tout est compromis si on ne fortifie pas plus encore les moyens spirituels qui sont le frein des passions. Ceux qui déclarent la guerre, si endurcis qu'ils soient, sont comme les autres : ils ont une tête et un cœur.